

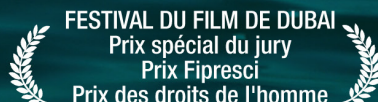
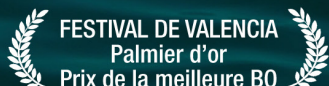
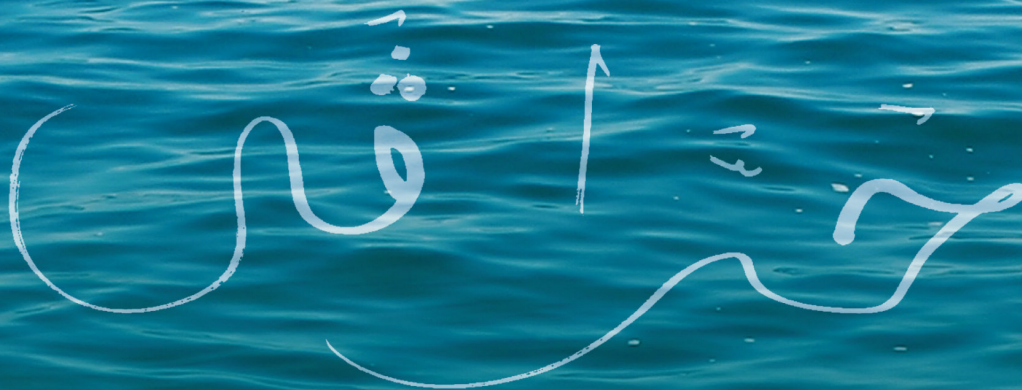


JOUR2FÊTE, LIBRISFILMS ET BAYA FILMS PRÉSENTENT

HARRAGAS

partir à tout prix

UN FILM DE MERZAK ALLOUACHE



NABIL ASLI - LAMIA BOUSSEKINE - SEDDIK BENYAGHOUB - SAMIR EL HAKIM - MOHAMED TAKERRET - OKACHA TOUITA
ABDELKADER MOHAMED - ABDELATIF BENHAMED - MEBAREK FARADJI - RACHID ZAMOUCHE - YACINE NACEUR

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MERZAK ALLOUACHE IMAGE PHILIPPE GUILBERT SON PHILIPPE BOUCHEZ, MOURAD LOUANCHI, FRANÇOIS GROULT MUSIQUE ORIGINALE DAVID HADJADJ MONTAGE SYLVIE GADMER
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR DIMITRI LINDER DIRECTEUR DE PRODUCTION MARC FONTANEL UNE COPRODUCTION FRANCO-ALGÉRIENNE PRODUIT PAR VÉRONIQUE ROFÉ et YACINE DJADI
EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 2 CINEMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL PLUS, CINECINEMA, FRANCE 2, DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION LANGUEDOC ROUSSILLON EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE D'ALGÉRIE EN PARTENARIAT AVEC AIGLE AZUR DISTRIBUÉ PAR JOUR 2 FÊTE

LIBRISFILMS

www.harragas-lefilm.com



HARRAGAS

Partir à tout prix un film de Merzak Allouache

France/Algérie, 2009 (durée 1 h 35)

SORTIE NATIONALE LE 24 FÉVRIER 2010

SYNOPSIS

Mostaganem, à 200 Km des côtes algériennes. Hassan, un passeur, prépare en secret le départ illégal d'un groupe d'immigrants vers les côtes espagnoles. Dix « brûleurs » participent au voyage. HARRAGAS est l'odyssée de ce groupe rêvant à l'Espagne, porte ouverte sur l'Eldorado européen.

Harragas. Partir à tout prix, traite d'un sujet grave, les traversées clandestines qui cherchent à déjouer les barrages policiers qui ferment l'Europe aux immigrants venus du Sud et sont la cause, chaque année, de nombreux morts et disparus dans les flots de la Méditerranée et de l'Atlantique [1]. Le nombre des candidats au départ et la permanence des passages, malgré le danger et le contrôle de plus en plus strict des côtes, témoigne d'un désir d'ailleurs, d'un désespoir matériel et moral au Maghreb et en Afrique. Le phénomène a eu un écho particulier en Algérie, comme l'expression amère des échecs d'une politique de développement, près de cinquante ans après les grands espoirs soulevés par l'indépendance. Il a fait parfois la une de la presse en Europe, le drame de naufragés éveillant les consciences sur l'acuité des disparités entre le Nord et le Sud de la Méditerranée et les effets des nouveaux murs construits aux frontières méridionales de l'Europe, moins visibles que celui de Berlin, mais tout aussi meurtriers [2]. Ne faut-il pas des raisons fortes pour engager toute sa fortune, risquer sa vie dans l'espoir de passer cette frontière ? Détruire ses papiers, jouer ses dernières cartes, brûler ses dernières cartouches, flamber sa vie : c'est ce que signifie la forme intensive et populaire qui s'est imposée en Algérie pour nommer ces jeunes et moins jeunes prêts à tout pour partir : les *harrâga*, ou « brûleurs » [3].

On pouvait craindre d'un film de fiction centré sur le phénomène des *Harrâga* superficialité ou manichéisme. Merzak Allouache déjoue le piège : fort d'un travail documentaire en amont, d'une observation fine de la société des villes-ports d'Algérie qui lui est familière – le réalisateur, qui vit actuellement en France, a grandi à Alger –, et des acteurs qu'il a trouvés à Mostaganem, lieu de tournage du film en Algérie, il parvient à gagner la confiance du spectateur et à rendre crédible le récit qu'il raconte, récit auquel il fait prendre la dimension d'une fable universelle. Il ménage des surprises, ouvre des perspectives inattendues, et laisse une place au rêve et au mystère : l'âpre réalité joue des tours aux plus malins et les portes du salut peuvent s'ouvrir aux plus démunis. L'émotion ne tue pas l'humour.

Alain Messaoudi (EHESS)

[1] Le thème a déjà été l'objet de fictions romanesques. Dès 1992, Tahar ben Jelloun a fait paraître dans *Libération* une nouvelle sur ce thème, « Le Clandestin ». On peut citer aussi *Cannibales* de Mahi Binebine (éd. de l'Aube, 1999).

[2] On trouvera une nombreuse documentation sur la question des réfugiés dans le site du réseau Terra <http://www.reseau-terra.eu/>

[3] Deux romans récents intitulés *Harraga* abordent des questions différentes : l'algérien Boualem Sansal (Paris, Gallimard, 2005) décrit la trajectoire d'une fille perdue, *harrâga*, d'Oran à Alger ; l'espagnol Antonio Lozano l'impatte dans laquelle se retrouve enfermé un jeune trafiquant de drogue entre Tanger et Grenade (trad. française, Marseille, L'Écailler, coll. L'AtiNoir, 2008).

La sortie du film est accompagnée par RESF (Réseau Éducation Sans Frontières) :

Le RESF soutient avec enthousiasme ce nouveau film de Merzak Allouache, un regard nouveau sur l'absurde inhumanité qui est faite aux jeunes et contre laquelle nous avons décidé de nous lever lors de la fondation du RESF en juin 2004 : c'est déjà absurde d'avoir à tout quitter, de se retrouver à « brûler » ses papiers, sa vie, de n'avoir qu'une frêle embarcation pour sortir de cette prison qu'est devenu leur terre natale sous la pression des politiques de la « forteresse Europe ». Bien qu' *Harragas* ne traite pas ce volet, nous y voyons également - miroir de ce film - cette seconde absurdité, doublée de volontaire inhumanité, qui est faite à ceux qui sont arrivés ici malgré tout, et contre laquelle nous nous élevons : ces tracasseries sans fin, ou, plus durement encore, ces rafles, bref tout ce refus, toute cette chasse à l'étranger. C'est pourquoi il nous faut « Agir pour les élèves concernés eux-mêmes, déjà souvent malmenés par des existences chaotiques : exilés, ayant parfois perdu un de leurs parents et traversé nombre d'épreuves. Il ne faut pas ajouter aux tragédies que sont les biographies de certains d'entre eux l'angoisse d'être expulsés d'un pays où ils avaient cru trouver un refuge. » (1)

En l'espace d'un an, notre imaginaire s'est trouvé bouleversé par ces traversées proposées par ces agences de voyage particulières que sont les films : nous aimons *Harragas* comme nous avons aimé *Un aller-simple pour Maoré* d'Agnès Fouilleux qui montre l'absurdité criminelle des milliers de « morts-Balladur » noyés dans la mer des Comores ; *Pour un instant la liberté de Arash* T. Rihahi qui pointe l'absurdité des traversées mortelles dans la neige qu'entreprennent les exilés iraniens, et du désespoir qui pousse au suicide une fois arrivé aux pieds de la forteresse Europe ; *Welcome* de Philippe Lioret et son maître nageur de Calais.

Nous avons espoir que ce film, parce qu'il pose un regard intime sur ces destins, contribuera à changer le regard de tous les citoyens, comme nous le voyons changer lorsqu'ils réalisent que, dans la classe que fréquente leur enfant, une chaise va se retrouver vide s'ils ne font rien pour le jeune majeur ou pour les parents sans-papiers qu'ils croisent en voisins.

<http://resf.info>

(1) Texte fondateur du RESF <http://resf.info/article5.html>

Contacts pour l'organisation de soirées débat : Jour2Fête / 01 40 22 92 15 / contact@jour2fete.com ou philippe.hague@gmail.com

www.jour2fete.com